

# Le vert comme religion ?

Zone grise entre le séculier et le religieux, l'écologie sera déclinée sous différentes variantes spirituelles les 10 et 11 avril, le temps d'un colloque.

David Trotta

La technologie semble être l'angle privilégié pour aborder les questions de durabilité, de développement ou simplement d'écologie. Mais la thématique s'étudie sous différentes formes, comme celles de l'anthropologie, de la sociologie ou de la théologie. Le colloque « Vers une « spiritualisation » du religieux ? » se penchera en avril sur les variantes parfois mystiques du vert.

## Pop star

Avec l'affaiblissement de certains partis politiques et l'apparition de nouveaux acteurs sur l'échiquier dès les années 1960, les thématiques liées à l'écologie ont progressivement pris de l'importance dans les sphères décisionnelles. En marge de cette arrivée jusqu'aux élites, le courant vert s'est aussi invité au sein de la population, fortement diffusé grâce à des mouvements culturels, voire contreculturels. « C'est le moment où arrivent les spiritualités orientales, le début des gourous comme ceux que les Beatles ont visités par exemple », illustre Alexandre Grandjean, coorganisateur du colloque. « Les hippies aussi, avec un autre rapport à la nature. Les grands concerts comme Woodstock et l'idée du rejet du capitalisme, du gaspillage. Ils cherchaient un idéal, un peu nostalgique voire exotique », abonde Irene Becci, coorganisatrice.

Ces idées nouvelles s'accompagnent de pratiques d'inspirations par exemple orientales, comme la méditation, qui connaîtra un succès croissant depuis. Derrière le phénomène se cache un changement de paradigme : se chercher soi-même et tenter une reconnexion personnelle à la nature. « On parle aussi maintenant de transition intérieure. La transformation devrait venir de l'individu avant de pouvoir agir au niveau politique ou économique », explique Alexandre Grandjean.

## Zone grise

Partiellement rejetée alors, la sphère religieuse traditionnelle a tenté de reprendre la main à partir des années 1970. Les catholiques réalisent un premier pas en 1979, lorsque l'Eglise fait de François d'Assise



Irene Becci et Alexandre Grandjean. F. Imhof © UNIL

le saint patron des écologistes. Un autre signal fort est envoyé plus récemment, en 2015, au moment où le pape François rédige le *Laudato si'*, une encyclique positionnant fortement le catholicisme sur les défis de l'écologie. « C'est un bon thème de médiation. Il tend vers la modernité, parce que le pape souligne les avancées scientifiques, et il fait le lien avec le passé et la tradition », confie Irene Becci. « C'est aussi un pont entre les croyants et les non-croyants », complète Alexandre Grandjean.

Parmi les orateurs du colloque, Jens Koehrsen, professeur à l'Université de Bâle, s'intéressera à cette zone grise que représente l'écologie. « Il abordera les *dark green religions*. Il s'agit d'une expression pour montrer qu'il y a des éléments du religieux ou du spirituel écologique dans le quotidien, précise Alexandre Grandjean. Dans la culture surf par exemple, en parlant de la mer, des vagues. Paradoxalement, si on suit cette approche, on peut trouver des notions religieuses dans la pratique du quad. Le chercheur essaie de montrer ces interférences entre séculier et religieux. »

Autre intervenante, Manéli Farahmand se penchera sur certaines inspirations mayas et le duo masculin féminin. « Dans ces représentations, chaque individu aurait un peu des deux en lui, souligne Irene Becci. Il est intéressant de se demander, grâce à cette analyse, si repenser les rapports à la Terre-Mère avec cette dualité conduirait à moins de machisme. Ce qui pourrait réduire l'exploitation de la nature, mieux la respecter et donc préserver davantage les ressources. »

Vers une « spiritualisation » de l'écologie ?

Lundi 10 et mardi 11 avril

Amphimax, 414

Entrée libre, sur inscription

 [unil.ch/issrc](http://unil.ch/issrc)